

Les retrouvailles...

Nouvelle



Muriel Lozac'h

Main tendue, dos voûté, sourire crispé : une angoisse indescriptible. Cabourg, le sable mouillé, les pieds nus, la brise était légère. Tout y était, presque positif.

Tout ? Sans doute pas. Manquait le rendez-vous programmé. Elle avait attendu le 29 février pour oser la retrouver sur cette plage. Dernier jour de ce dernier mois anniversaire. Elle craignait tant de la décevoir, de ne pas la reconnaître, de ne pas la voir même et son impression première se confirma vite : elle n'était pas là. Vingt degrés inhabituels, un soleil rasant et un ciel gris de plomb ; les orages n'étaient pas courants en cette saison. Elle avait ôté mocassins et chaussettes pour savourer cet instant tout neuf. Ses pieds s'enfonçaient dans le sable, elle s'amusait à laisser des empreintes de plus en plus profondes. Elle était forte, elle était grande, ses pas étaient sûrs, elle pouvait être fière, elle avait réussi.

Elle avançait le nez au vent, sa marche rythmée par les palpitations qu'elle ressentait vives à ses tempes. Avait-elle peur ? Et de quoi ? Ou de qui ? De la revoir, certes non ; elle avait tout fait pour la retrouver ! Une fébrilité alors ; sans doute. Elle espérait tant. Peut-être n'aurait-elle jamais dû... Jamais dû l'appeler. Avait-elle besoin de tout cela ? Non, jamais, pas du tout !

Alors que faisait-elle ici ? Sur une plage déserte, un 29 février. Plage dépeuplée, plage sans intérêt. Non, elle était injuste, elle se sentait bien sur cette plage. Parfois, on se demande ce que l'on fait à un endroit ; et elle se le demandait. Et pourtant, elle le savait. Paris lui manqua d'un coup ; quelle idée !

Oui, elle avait bien une crainte en elle, une crainte vieille de près de soixante ans. Tout ce voyage, pourquoi ? Cela faisait bien longtemps qu'elle ne conduisait plus, alors elle avait pris le train et le taxi. Respirer. Elle avait oublié de le faire aussi bien et aussi consciemment, aussi profondément, depuis bien des années. Et marcher ? Jamais plus elle ne marchait autant.

Non, elle n'avait pas peur. Simplement, comme un vertige. Exactement comme quand on traverse un pont de bois. Pourtant, elle continuait de regarder ses pieds s'enfoncer, de plus en plus, dans un sable de plus en plus mou, celui de la marée descendante. Elle ressentait une sorte de soulagement comme si elle s'était petit à petit, pas après pas, débarrassée d'un fardeau trop lourd. Elle ne pouvait se détacher de cette vision de ses empreintes, de ces marques sur le sable doré et elle se mit à compter machinalement les pas qui la séparaient de son objectif : la mer ! Son plus beau voyage – sa vie, ses plus belles heures passées – quatre-vingts ans, elle égrainait à chaque pas, une à une, les images de son existence. Vingt, vingt et un... elle revit Jean, son sourire, ses mains fines, son piano, son dernier sourire aussi. Quarante-deux, quarante-trois, quarante-quatre, les enfants qui s'envolaient, les petits-enfants qui naissaient. Cinquante pas ; la mer se rapprochait, elle ressentit le froid de sa solitude. Elle était là, elle l'attendait. Elle avait vingt ans !

Elle avait bien fait de lui donner rendez-vous ce matin-là. Quel bel anniversaire ! Comme elle était belle, comme son image lui plaisait enfin... Soixante... elle avait de l'eau jusqu'aux genoux. Elle se reconnaissait en elle. Elle lui souriait ; elle se souriait. Soixante-six... de l'eau jusqu'au cou. Non, elle ne savait pas nager...

Un 29 février, sur une plage merveilleusement abandonnée, Emilie avait retrouvé ses vingt ans ; pour toujours...